

Cap sur l'utopie

Dans la vallée de l'hédonisme harmonieux

Je sors complètement exténué et débendant de la lecture en vol plané de *L'Utopie entre idéal et réalité* (éd. Libre et solidaire) du docteur en philosophie Florent Bussy : c'est un chalet de nécessité dans lequel s'agglutinent les plus pesantes évidences « citoyennes ». À savoir, jambon à cornes !, que l'utopie est plus que jamais nécessaire, qu'elle n'a d'ailleurs jamais disparu « cheminant parallèlement à la modernité » (sic), qu'elle tente de se libérer de ses ambiguïtés, qu'elle indique ce qui est possible et souhaitable à la lumière du « rationalisme des Lumières et du spiritualisme personnaliste » (sic). Tout en fin de parcours, l'emphatique professeur Bussy nous attendrit tout de même un peu en rappelant succinctement qu'il y a eu au XX^e siècle des expériences stimulantes de communautés utopiques à Auroville en Inde, à Damanhur en Italie, à Christiana, c'est plus connu, au Danemark et qu'il y a quelque chose de « radicalement démocratique » dans les Zad de Notre-Dame-des-Landes ou de Sivals.

À l'inverse, *Les Cahiers Charles Fourier* repris en mains par les Presses du réel me mettent à chaque coup les doigts de pied en bouquets de violettes. Au sommaire du n°26, un focus sur la charité chrétienne « qui hébète la multitude pour la façonner aux privations » à laquelle Fourier oppose la philanthropie sexuelle phalanstérienne ; un reportage sur un essai de création de boulangerie « sociétaire » à Chalon-sur-Saône en 1851 ; une géniale exploration de l'anarchisme passionnel transatlantique (1840-1861), un courant séditieux américano-français peu étudié encore aux croisées du fouriérisme et du déjacquisme. Ainsi qu'une enquête acerbe sur la mauvaise réception marxiste de la pensée Fourier. En effet, moins rétifs a priori que Dühring qui ne voyait en Fourier qu'un « indicible imbécile », Marx et Engels ne prirent en considération les propos du « rêveur sublime » qu'en tant que phase préparatoire à l'entrée en scène de leur socialisme scientifique. Bien d'autres historiens se réclamant du matérialisme dialectique comme le pourtant sympathique E. J. Hobsbawm leur emboîteront le pas en présentant l'auteur du *Nouveau Monde amoureux* comme un précurseur de Karl et Friedrich « nécessairement dépassé par le marxisme ». À part ça, la plupart des pourfendeurs professoraux du fouriérisme croassent

que, malgré ses promesses, il ne peut engendrer qu'une société du goulag « en raison de son obsession d'homogénéité sociale et de paix civile parfaites ». À quoi il est aisé de répliquer comme le polémiste Miguel Abensour que, tout au contraire, « c'est une société privée d'utopie qui est très exactement une société totalitaire prise dans l'illusion de l'accomplissement, du retour chez soi, de l'utopie réalisée ».

Et puis il y a dans la revue une analyse bien allumée par Michel Antony des *Nouvelles de nulle part* post-fouriériste (1888) du communiste libertaire british William Morris qui dénonça toute sa vie le socialisme étatique « centralisateur et gendarme qui ne peut finir que dans un borborygme ». La « craft utopia » morrissienne est excitante : régénération écologique d'une contrée et d'une rivière ; épanouissement de chacun dans la liberté de tous ; libre fédération de *brotherhoods* (confréries) « ouvrières, agricoles, artistiques, scientifiques qui s'échangent des produits et des services sur la base de pactes spontanés » ; généralisation du *work pleasure* (travail attrayant) ; avènement de l'imagination et de la fantaisie en tout domaine (habillement, nourriture, logement, décoration...) ; éducation non directive intégrale dans les bois ; hédonisme harmonieux à la Rabelais, libération de l'amour, éclatement du couple capsulé.